

MENACE CHORALE

Gabriel SPARTI

Du mardi 20 au samedi 31 janvier 2026

Mardi et vendredi à 20h30

Mercredi, jeudi et samedi à 19h15

au Théâtre Les Tanneurs

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles

Puis

Mardi 10 mars à 20h

à la Halle aux Grains - Scène nationale de Blois

Dans le cadre du temps fort Premières Fois ! #3

Infos Halle aux grains :

Adresse : 2 place Jean Jaurès / 41 000 BLOIS

Tarifs : de 5€ à 24 €

Réservations : 02 54 90 44 00

Service de presse : Zef

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 - 01 43 73 08 88

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

MENACE CHORALE

Mise en scène et écriture Gabriel Sparti
interprétation et écriture Raphaëlle Corbisier, Karim Daher, Alain Ghiringhelli, Anne-Sophie Sterck, Laure Valentinelli, Tara Veyrunes
dramaturgie et écriture Yann-Guewen Basset
assistanat à la mise en scène Margot Dufeutrelle
stagiaire à la mise en scène Nelly Pons
direction musicale Ségolène Neyrout
scénographie Marie Szersnovicz
création lumière Nora Boulanger Hirsch
création sonore Laure Lapel
régie générale Antoine Vanagt
création costumes en cours
diffusion Prémisses production
un remerciement tout particulier à Laurène Hurst

Durée à déterminer

Une création de Gabriel Sparti
Coproduction : le Théâtre Les Tanneurs, Le Manège Maubeuge, la Maison de la culture de Tournai-maison de création, le Théâtre Garonne – Scène européenne, La Comédie de Genève La Coop asbl ET Shelter Prod (en cours)
Production déléguée : Théâtre Les Tanneurs
Production exécutive : Prémisses production
Accueil en résidence : Théâtre des 13 vents – CDN de Montpellier
Soutien : la Fédération Wallonie-Bruxelles – section théâtre, le Théâtre des 13 vents – CDN de Montpellier, le Théâtre de l'Élysée à Lyon, le Festival Factory à Liège, Taxshelter.be, ING ET du Tax Shelter du gouvernement belge fédéral / Avec la participation du Centre des Arts Scéniques
Création le 16 janvier 2026 au Manège – scène nationale de Maubeuge.

Tournée

Manège, scène nationale de Maubeuge : 16 janvier 2026
Théâtre Les Tanneurs, Bruxelles (BE) : 20 au 31 janvier 2026
La Halle aux Grains – Scène Nationale de Blois : 10 mars 2026
La Maison de la culture de Tournai (BE) : 24 et 25 mars 2026
Comédie de Genève (CH) et Théâtre Garonne – Scène européenne (Toulouse) : Saison 2026-2027

I SYNOPSIS

Dans un village, en campagne belge, française ou suisse, un groupe de personne se rassemble dans un lieu étrangement aménagé. Elles y ont été invitées. Elles découvrent un espace où trônent de grands canapés, une ou deux statues indéfinissables, quatre pantins dangereusement réalistes, et de grands tableaux semblants être des copies d'œuvres d'art appuyés sur les murs, attendant d'être accrochés. Troublées par cet espace, elles y entrent progressivement. Petit à petit, on comprend qu'elles se connaissent, il s'agit de la chorale du village. Elles auraient répondu à une annonce parue dans le journal : *Cheffe d'orchestre cherche chorale pour le 14 juillet* ! La chorale attend la venue de la cheffe d'orchestre, découvre l'étonnante pièce, chante un peu. Elle arrive finalement et propose de commencer à répéter, en suggérant qu'un bon public de patriotes seraient présents. Les chants d'abord inoffensifs et joyeux deviennent de plus en plus étranges, peu connus ou en langue étrangère, avec des rythmes et des accords multiples. L'identité de cette chorale semble se transformer irrémédiablement. Les différents membres, complètement perdus dans ce processus, ne semblent pas réussir à reprendre l'ascendant, tentent de s'organiser mais sont de trop bonne volonté face à une figure à laquelle ils ont l'habitude d'obéir. La cheffe d'orchestre organise le spectacle souhaité à sa guise, change petit à petit la forme de la mise en place du groupe, ses intentions, pour finalement réussir son œuvre : la formation d'un chœur fasciste.

II NOTE D'INTENTION

« Comment fait-on, en société, quand une esthétique fasciste séduit ? »

Je crois que la montée mondiale des diverses politiques d'extrême droite (post-fascisme, néo-fascisme, nationalisme) m'impose, en tant qu'artiste, de me poser la question de ce qu'il faut former comme spectacle aujourd'hui. Cela m'affecte et je ne pense pas que nos créations puissent en rester indemne. J'ai commencé à me saisir de cette question en utilisant une fiction simple : une chorale amateur manipulée se met à chanter des œuvres situées politiquement, sans tout de suite s'en rendre compte. Sur le plateau, j'imagine des êtres peu constitués psychologiquement, c'est à dire moralement et idéologiquement neutres, plongés dans un conformisme malgré eux. Ces êtres seraient alors, en tant que figures théâtrales, des possibilités du fascisme. Elles seraient manipulables, ou manipulées dans la représentation ; « on » les mènerait à la baguette, insidieusement, à travers des situations politiquement sinueuses ou violentes, toutes tourmentées par le spectre de cette idéologie. Ce « on » rassemblerait plusieurs possibilités : un personnage manipulateur (la Cheffe d'orchestre), des éléments désincarnés (le son d'une télévision, des slogans...). Aucune de ces figures ne se déclarerait fascistes, pourtant, à un moment, toutes le deviendront. Ce qui m'intéresse, c'est d'examiner un tel trajet, devenir témoin d'un spectacle extrêmement dangereux et d'étudier son caractère résistible. Il faudra, dans ce spectacle, des signes qui permettront de percevoir une alternative, tout en étant témoin d'une action qui se dirige vers l'insouhaitable.

L'action principale sera donc la constitution, petit à petit, d'un chœur théâtral musicalo-fasciste. J'entame une recherche sur des corpus musicaux et littéraires historiquement situés. C'est une tentative de radicaliser le travail entamé avec *Heimweh / Mal du pays*, mon premier spectacle. Comment fait-on, en société, quand une esthétique perverse séduit ? Comment le théâtre peut aider à penser cette question dans sa forme ? Et à quel moment pouvons-nous dire qu'un conformisme ambiant et datant de longues années bascule dans la complicité avec un régime extrémiste ? Ainsi, des chants véhiculant une idéologie abjecte peuvent faire frissonner par la beauté de leurs harmonies. Ainsi, un chant apparemment rieur peut conduire à une légèreté coupable, joyeuse, ignorante de la manipulation. Bien souvent, le folklore se fait le lit idéal d'une idéologie perverse (voir plus bas, la Giovinezza, chant folklorique italien devenu l'hymne mussolinien). Dans un autre registre, des chants de guerre ou des marches militaires recourent à certains rythmes pour enfoncer, comme un clou dans le crâne la nécessité et la force de leur violence. Je ne dis pas : « qui chante cela y croit », mais je me demande comment ces formes usent de leurs attributs pour tenter de créer, dans les esprits des citoyen·ennes, des espaces propices à l'avènement d'une certaine politique.

La notion du nationalisme en tant que spectre qui hante l'Europe me parle beaucoup. Elle m'évoque une idéologie, venue du passé, qui cherche à faire advenir un présent qui l'arrange. Elle me raconte la rengaine d'un chant ou d'une histoire qui se redit à nouveau, présentement plus forte que son alternative. Dans le spectacle, le retour du spectre sera facilité et invisibilisé par la trivialité légère de la situation. En termes

de situation fictionnelle, j'envisage quelques points de départ hypothétiques : dans un village reculé, un groupe de quidams a répondu à une annonce de journal qui dit : « Cheffe d'orchestre cherche chanteurs et chanteuses pour constituer une chorale pour le 14 juillet ». Ou alors : « Cheffe d'orchestre cherche chanteurs et chanteuses pour constituer une chorale pour fêter Noël ». Il s'agirait alors d'une apparente chorale anodine, qui se mue imperceptiblement en commémoration douteuse. Célébration d'un souvenir hideux ? Fête nationale, religieuse ? Commémoration de valeurs morales – et par ricochet d'une politique actuelle qui se déguise ?

Gabriel SPARTI



Roma, de Federico Fellini

III DEMARCHE ARTISTIQUE

Je souhaite constituer un squelette dramaturgique tiré du premier acte de la pièce *Chœur final* de Boto Strauss dont je parlerai plus bas. Ensuite, je le compléterai, le transformerai par montage et incises, en utilisant divers matériaux : des textes dramatiques, des didascalies, des canevas d'improvisation, des chants folkloristes, liturgiques, nationalistes, fascistes et nazis. Finalement, je tisserai ces matériaux au plateau pour former le spectacle.

Deux exemples d'expositions

Exposition I

Deux entités se partagent la scène : l'une solitaire, à savoir une cheffe d'orchestre, et l'autre plurielle, à savoir un amas de figures disparates. Elles deviennent, au fur et à mesure de la représentation, un chœur.

Le lieu fictionnel pourrait être un grand salon d'hiver, ou un grenier aménagé en atelier, en pleine campagne. D'abord on verrait le groupe des quidams habiter cet espace, dans le silence, en attente. Des objets feraient penser à une commémoration en préparation, une sorte d'anniversaire. Le lieu est sombre, froid, humide. Nous sommes au beau milieu de l'hiver. La scène n'est pas totalement éclairée. Plus le temps passe, plus les personnes et le lieu paraissent étranges. Ces êtres sont comme vides, des pages blanches. Et dans ce vide, quelque chose plane.

Une personne entrera dans cet espace. De toute évidence, elle n'aura pas le même statut. Une sorte d'intrus. C'est la cheffe d'orchestre. Cette intrusion perturbe quelque peu nos figures. Elle va, petit à petit, par jeu de manipulation, entraîner ces figures vers l'insouhaitable. Ses armes sont des chants. Elle est très douée pour faire répéter des gammes, des mélodies, des paroles, voire des textes. Peut-être, dans cette idée de chorale, proposera-elle de commencer par chanter « joyeux anniversaire », ou « Compère Guilleri », ou encore « Il est né le divin enfant », de manière joviale, afin de détendre l'atmosphère ; une façon d'assurer que, bien que ces figures ne sachent pas bien ce qu'elles font ici, elles sont dans un environnement innocent, voire rayonnant.

Sa stratégie sera semblable à celle optée par Mussolini. Il a en effet utilisé une vieille chanson de la culture italienne, Giovinezza. C'est, à l'origine, une chanson tout à fait anodine, nationaliste, comme dans tant d'autres pays. Ses paroles ont été détournées par Salvator Gotta, afin de coller au régime mussolinien. Ici, c'est le détournement qui m'intrigue, la mutation d'un œuvre ou d'une culture utilisée pour galvauder une origine et simuler artificiellement un enracinement historique. « Si on veut être vraiment italien, il faut suivre Mussolini. » Ainsi, l'art est en tension entre ce qu'il cherche à exprimer et sa récupération. Les figures théâtrales, dans le spectacle, seront donc également aux prises avec cette tension.

Dans le spectacle, l'esthétique devra bien évidemment évoluer. L'aspect sombre et humide au début, faisant presque penser à des ruines, se transformera durant la constitution du Chœur pour devenir clinquant et riche.

Exposition II

Une chorale a été invitée sur le plateau du théâtre. Appelons-la « La Chorale du Coin ». Une conduite lui a été communiquée, une marche à suivre avant que le spectacle commence. Elle est en retard et doit alors tout effectuer à vue. Elle doit mettre en place les éléments de décor, ne sachant pas trop pourquoi, au juste, c'est elle qui devrait le faire. Les différents membres de cette chorale se mettent à l'œuvre, placent des tables, des chaises, des fauteuils. Ils hissent de grands tableaux sur les murs, tableaux dont le public ne verra que des morceaux. Une sorte de grand morceau de toiture doit être hissé également, un mur y est attenant. Une femme entre, et les regarde faire, avec le sourire, et à la main, une baguette.

La marche à suivre est terminée. La cheffe d'orchestre les salue, les remercie pour leur présence, et leur propose la chose suivante : « seriez-vous capable de jouer votre propre rôle ? ». Les membres de la chorale, un peu gênés se regardent, et finalement opinent du chef.

Intervient une rupture, la lumière change, les éléments de décors sont éclairés de manière à nous projeter dans un grand intérieur, ou dans une cour à l'extérieur d'une maison. « Où sommes-nous ? » demande l'un des membres. Dans cette nouvelle configuration, la cheffe d'orchestre commence à faire répéter les gammes pour une première chanson.

La rengaine

GIOVINEZZA (hymne étudiant)

Ils sont finis les jours joyeux
des études et des amours
ô compagnons haut les cœurs
saluons le passé.

La vie est un combat
est le chemin est semé d'embûches
mais nous sommes forts, nous avons vingt ans
l'avenir est à nous.

Jeunesse, jeunesse
printemps de beauté
dans la vie âpre
ton chant résonne et s'en va.

Très serrée sous son bras
une petite dédaigneuse
tresses blondes, lèvres roses
yeux aussi bleus que la mer.

GIOVINEZZA (hymne fasciste)

Salut, peuple de héros,
Salut, patrie immortelle
Tes fils sont nés de nouveau
Ils ont foi dans l'idéal.

Vos valeurs de guerriers,
Votre vertu de pionniers,
La vision d'Alighieri,
Aujourd'hui brillent dans chaque cœur.

Jeunesse, jeunesse,
Printemps de beauté,
Dans la difficulté de la vie,
Ton chant claque et va !

Aux confins de l'Italie,
Les Italiens sont de nouveau debout,
Mussolini les a réveillés,
Pour la guerre de demain,
Pour la gloire du travail,
Pour la paix et les lauriers,
Pour la honte de ceux
Qui répudient notre patrie.

La cheffe d'orchestre organisera son concert de manipulation sur 6 mouvements (dramaturgiques et musicaux). Ces mouvements sont LA DÉCOUVERTE - LE SOMMEIL – LA JOIE – L'AMOUR – LE TRAVAIL – LA GUERRE. Cette trame guidera les improvisations, l'écriture, et nous posera plusieurs questions. Comment endormira-t-elle la chorale ? Comment la rendra-t-elle joyeuse d'être endormie ? Puis, dans ce sommeil joyeux, comment la rendre amoureuse (de son pays, ses valeurs) ? Comment ensuite la mettre au travail ? Puis comment la guider vers la guerre qu'elle doit accomplir pour défendre cet amour et ce labeur ? À quoi ressemble un chœur théâtral endormi, ou amoureux ? À quoi ressemble un chœur théâtral qui va en guerre ?

Je construis donc un corpus de chants nationalistes, fascistes, nazis, religieux, patriotiques, folkloristes, venant de différents pays, qui serviront à constituer ce chœur. La cheffe d'orchestre cherchera à faire intégrer ces rengaines désuètes à des individus contemporains, faisant naître par là-même un chœur nouveau, comme si ce souvenir hideux était plus puissant que ces individualités vides. La rengaine ne sera pas seulement musicale. Quelques textes seront dits par ce chœur, certains conformes à ce fascisme embryonnaire, d'autres plus troubles. Ce seront des textes de pièces de théâtres ayant traité, d'une manière ou d'une autre, la question du totalitarisme et de la guerre : je pense à *Fragment Fatzer* et à *La Résistible ascension d'Arturo Ui* de Brecht, à *Sur la voir royale* ou *Rage* d'Elfriede Jelinek, ou encore à *L'Origine* de Thomas Bernhard. Contrepoints ou soutien du chœur ces extraits de textes circuleront dans la partition, comme si les personnages du théâtre passé, devenus fantômes ou spectres, cherchaient à prévenir, à faire penser, à ne surtout pas simplifier.

« Qui veut, ici ?
 Vous ne voulez rien apprendre, mais je vous le dis,
 c'est un autre qui ne veut pas que vous
 appreniez.
 Car cette guerre
 va contre nous. C'est notre bras
 qui combat notre personne,
 et il y a erreur
 sur le choix des adversaires. Les
 positions adverses recouvrent
 de mauvais tas.
 Amis et ennemis dans un tas,
 ennemis et amis dans l'autre,
 et tous se battent,
 habitués à agir selon un plan
 qu'ils ne connaissent pas. »

Réplique de Fatzer dans *Fragment Fatzer* de Brecht.

Nous serons face à des figures qui, de quidam deviendront plus complexes dans le temps du spectacle. Certaines chanteront des horreurs sans même s'en rendre compte, certaines s'en réjouiront, d'autres enfin verront la supercherie mais préféreront se lier à la masse.

IV MATIERES

L'Acte I de *CHOEUR FINAL* de Botho Strauss comme squelette

Un groupe de QUINZE HOMMES et FEMMES disposés sur quatre rangées de gradins pour une photo de groupe. Au premier plan, le PHOTOGRAPHE opère avec trois appareils. photo qui visent des angles différents.

F1 H2 H3 F4
H5 F6 F7 H8 H9
F10 H11 H12
F13 H14 H15

Latitude de comportement restreinte. Chacun des participants peut tout au plus lancer des mots à la cantonade dans l'espoir d'atteindre celui à qui il les destine. Difficile de repérer qui est avec qui, et, le cas échéant : pour combien de temps ? C'est parfois tout juste une brique d'information, comme lorsque quelqu'un éclate de rire en rêve.

F4
Pourquoi pas maintenant ?
H11
Maintenant non, pas encore.
H14
Haut, la tête !
F1
Je pose...
H11
Attendons encore un peu.
H15
Grosse ou maigre ?
F1
Tu le vois bien.
H15
Que dalle. Je suis dans l'œil du reptile.
H9
Toi, je te ferai une petite visite après, au vestiaire.

PLUSIEURS FEMMES
Chut ! Hè ! Bouh !

F1 Vous, on peut dire que vous avez choisi votre moment pour m'asticoter.

H8 Je suis curieux de voir votre tête. Plus tard. Sur la photo. A ce moment précis.

H3 Au prochain clic, tout sera fini. Une fois de plus.

F6
Ca y est, c'est fait.

F12
Et c'est reparti.

H11
Alors, c'est fait ?

F4 Fait, oui, à l'instant.

F13 Qu'est-ce que tu crois, j'ai sué sang et eau pour les rabibocher ces deux-là !

H5
Ce sera un déjeuner de soleil.

H11 Et alors ? Ça s'est pas bien passé ?

F4
Non. Loupé.

F10
Comme toujours.

F4
Pas forcément.

H2 Une série d'inconséquences.

H5 C'est pas une question de caractère, mais d'instant.

La pièce de Botho Strauss s'ouvre sur un acte choral, où aucune réplique n'est cependant dite à l'unisson, sauf à un seul moment, crucial, dont je parlerai plus bas. Nous sommes face à un groupe de personnes, apparemment des anciens camarades de classe qui font une journée de retrouvailles. Ils et elles sont en place pour effectuer une photo de groupe, les uns derrière les autres, en deux rang. Toutes ces personnes sont en place pour se faire prendre en photo (les uns et les unes derrière les autres, en ligne, la forme du chœur est claire). Une photographe travaille à immortaliser ce groupe, qui s'affaire à tout sauf à prendre la pause. Des discussions et des engueulades polluent l'attroupement, les adresses sont peu claires, le personnage placé au deuxième rang tout à gauche insulte celui du premier rang tout à droite ; pendant ce temps, une confidence se fait au centre par deux autres. Soudainement, au milieu de chaos, l'un hurle « Allemagne ! », une réplique comme véritable surgissement qui est pour moi un geste à prolonger.

Les discussions sont d'une bêtise et d'une banalité sans nom, et petit à petit, une question se pose. Qui sont ces gens ? Apparemment ils vivent en Allemagne, se connaissent, et sont aux prises avec une situation où est à l'œuvre le fait d'être vus, d'être immortalisés. Le photographe prend la parole à la fin de l'acte : « *Ces gens- là, personne ne sait qui ils sont* ». Un homme du chœur, un peu plus loin dit : « *Un mot encore, un dernier, de la meute à l'homme : ne perdez pas le contrôle !* ». Et puis la photographe répond : « *Je vous photographierai jusqu'à ce que vous ne soyez plus qu'un seul visage. Une tête, une bouche, un regard, une unique expression !* ». Et tous, ensemble, disent avec douceur : « *Nous sommes le Chœur* ». Le noir se fait sur le plateau, un chant choral est murmuré, et lorsque la lumière revient, le photographe a disparu, ne restent que ses habits, en tas, par terre.

Je lis aussi dans cet acte une critique du conformisme, qui confine à l'uniformisation, les êtres sont comme des prototypes. Un groupe devient un visage, un regard, une expression, et son immortalisation est impossible (d'où la disparition du photographe), car il est déjà mort, déjà machine.

In fine, les figures du spectacle ne seront sûrement pas allemandes, ou ne seront pas des anciennes camarades de classe. Mais cet acte propose plusieurs principes théâtraux qui s'inscrivent dans mon intention

Sur la voie royale de Elfriede Jelinek – un texte trouble

Dans cette écriture, il me paraît évident qu’une opposition au groupe doit apparaître. En effet, il me paraît essentiel de ne pas tomber dans une ligne univoque qui nous dirait : nous ne pouvons rien y faire. Une inquiétude ne peut naître que si lui succède un besoin de méfiance, en suivant cette question : de quoi suis-je témoin en ce moment, et qu’aurait-il fallu pour empêcher cet état ? Ici, le texte de Jelinek me paraît extrêmement intéressant. Elle l’a écrit la nuit de l’élection de Donald Trump, qui est une des figures parfaites de cet ultra-libéralisme proto-fasciste contemporain. Le texte est trouble, et c’est cela qui m’importe. Car tomber dans une approche manichéenne ôterait tout intérêt à cette proposition. C’est bien parce que nous sommes face à nos propres contradictions, qu’y réfléchir est important. Un texte trouble, donc, inscrit dans ce mouvement de constitution d’une idéologie abjecte, qui œuvrerait également comme un surgissement dans cet amas informe du chœur de Strauss. En voici un extrait :

« Nous tous le rejetons, le roi connaît déjà ça mais n'y croit pas, moi je ne connais que des gens qui le rejettent, tous dans notre entourage, en tout cas ceux que je connais croient qu'il est capable de venir à bout de la violence qui va venir ou pas ou qui vient peut-être même de lui, d'où pourrait-elle venir sinon ? c'est bien, il va enfin y avoir une révolution, ça fait longtemps que nous en avons besoin, sinon vous allez encore dormir pendant 50 ans, une révolution pour l'heure on n'en sait rien nous entendons les promesses du roi mais nous ne le laisserons pas les tenir. Nous les arracherons de ses mains encore brûlantes. Il fera attention aux femmes dit-il parce qu'il les respecte, les femmes sont pour lui !, il saisit ce qu'il vient d'entendre : femme je me sens l'esprit troublé, le cœur bouleversé, que pourrais-je faire d'autre, moi, un homme divorcé, il y a tant de femmes, bon d'accord, maintenant tu es la seule, mais les autres aussi sont toujours à portée de main afin qu'on puisse jouer de jolies mélodies sur leurs cordes. Nous ne prenons jamais de vacances quand nous sommes rois, et nous ne prenons pas d'argent pour ça et d'ailleurs nous habitons ailleurs afin que personne ne nous trouve. Le trône est là-bas, mais là-bas nous ne saurons pas, là-bas nous manigançons de funestes projets c'est vrai c'est vraiment ce qu'il y a de mieux, nous ne prenons jamais d'argent. Nous avons déjà l'argent pour. Et si c'est la banque qui l'a, qu'elle le donne. Alors il lui faudra renoncer à beaucoup de choses, c'est comme ça avec les banques, ça monte, ça descend, pour nous obliger à baisser les yeux devant elle. »

Cet extrait me parle de que nous sommes toutes et tous : des observateurs En restant des observateurs, nous actons notre insignifiance.

Je souhaite que dans cette forme, des littératures passées viennent comme des voix qui inscrivent leurs paroles dans une réflexion d’aujourd’hui. De nouveau, la question du surgissement intervient. Les possibilités sont multiples pour travailler une continuité : voilà pourquoi une de ces voix serait Jelinek, autrice contemporaine mais déjà témoin d’un passé lourd de sens. Son écriture, dans notre manière d’envisager la construction, serait une grande inspiration

Le contre-chœur dans *Fragment Fatzer* de Bertolt Brecht

LE CHŒUR

*Tout cela est affaire de temps.
Celui qui endigue le fleuve verra, s'il devient assez vieux,
la digue s'effondrer ou
le fleuve se tarir.*

CONTRE-CHŒUR

*Voyez, la matière suffit.
Ordonnez-la, il en restera assez.
Portez de l'eau dans le désert, il en restera
toujours du sable. Ne craignez rien :
la fin n'est pas accessible.*

Ce bref passage dans la pièce de Brecht est un moyen de venir complexifier la place qu'occupera le chœur dans le spectacle. La brièveté des moments de textes choraux est fondamentale. Nous en travaillerons différentes modalités. Ce procédé permettra de constituer une parole et une théâtralité qui se mettent en doute elle-même. Il permettra une dialectique entre une direction et une autre, entre un déni et une réalité, entre un doute et une affirmation. Je souhaite que ces espaces soient écrits au plateau. Ils feront donc l'objet d'un travail exigeant entre improvisation et réécriture, répétitions après répétitions.

Méthode d'écriture

Divers matériaux vont être réunis et travaillés avant la première résidence, dans l'intention de préparer les répétitions, le travail d'improvisation, l'apprentissage de chants. Ensuite, la création se fera par aller-retours entre répétitions de la forme (équipe complète) et travail d'écriture (équipe réduite), les deux pôles se nourrissant au fil du travail.

Ainsi, le paysage sera formé d'extraits de textes dramatiques ou poétiques servant à la dramaturgie, de musiques chorales, de textes et d'images nourrissant l'état de jeu, de textes de théories politiques, de matériaux visuels pour l'espace, de rencontres avec des artistes et intellectuels.

Ces éléments permettront de nourrir un état d'écriture, qui, avant les premières répétitions, tracera les contours de questions sur la théâtralité qui émergera à terme. Mon but n'est pas de constituer le spectacle a priori. J'écrirai alors des didascalies, des canevas d'improvisations, des propositions de montages qui nous amèneront à naviguer dans cette matière pour, petit à petit, faire émerger des séquences. Ces séquences seront ensuite retravaillées dans le pôle « écriture », afin de les préciser, les complexifier, et pour repartir en répétitions avec une densité accrue, tant au niveau de la dramaturgie que du jeu. À terme, l'intention est que tous ces matériaux participent d'une seule forme, même si celle-ci se déroule en rupture de théâtralité ou de fiction.

EQUIPE

Gabriel SPARTI, mise en scène

Il est sorti de l'ESACT de Liège en 2019, il a créé son premier spectacle, *Heimweh / Mal du pays* en 2023 (tournée en Belgique, France et Suisse). Il travaille également autour de l'œuvre de Georg Büchner, et intervient sporadiquement à l'ESACT. *Menace Chorale* sera son deuxième spectacle.

Karim DAHER, interprétation

Karim sort de l'ESACT en 2019. Il joue dans le spectacle *Institut Ophélie* de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, a participé à la création de *Beaux Jeunes Monstres* du collectif WOW, et a joué dans le spectacle *Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune* de Martine de Michele. Il intervient régulièrement à l'ESACT en tant que pédagogue.

Orell PERNOT-BORRAS, interprétation

Il est sorti de l'ESACT de Liège en 2019. Depuis il a été acteur dans différents spectacles, dont *Une brève histoire du futur* d'Angie Pict. Il a été également collaborateur artistique du collectif Corsaire pour le spectacle *En une nuit - Note* pour un spectacle.

Alain GHIRINGHELLI, interprétation

Alain crée en 2014 le spectacle *Hors Mur*, un spectacle improvisé itinérant dont il assure la mise en scène. En 2007, il participe à la création de la compagnie *Le Grain de Moutarde* dans laquelle il participe à la conception de nombreux spectacles. En 2015 on peut le voir dans *Dance is the answer* mis en scène par Alain Börek. Depuis 2013, il est membre de la Compagnie *Slalom* qui se situe à la frontière entre le théâtre de texte et l'improvisation.

TRAVAUX PASSÉS

Heimweh / Mal du pays

Créé le 16 mai 2023 aux Halles de Scaerbeck – Bruxelles

Production : Les Halles de Schaerbeck

Coproduction : L’Ancre – Charleroi, Manège Maubeuge, Le Vent des Signes

Diffusion : Manège Maubeuge – scène nationale, Théâtre de l’Elysée, L’Ancre – Charleroi, Théâtre Garonne dans le cadre de SUPERNOVA, Théâtre de la Tête Noire (Saran) avec la scène nationale d’Orléans, CDN de Tours dans le cadre du WET°8, Comédie de Genève, Théâtre de la Bastille